

# L'application de la méthode dite de «micro-histoire »

**Walferdange et son passé communal : enjeux culturels et bien-fondé historiographique.**

Texte paru sous ce titre dans *150 Joer Gemeng Walfer*, volume 2, 2000.

Côtoyant le territoire de la ville de Luxembourg, Walferdange fait partie de ces entités communales à vocation urbaine qui se caractérisent depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale par leurs potentialités de développement structurel<sup>1</sup>. Bénéficiant depuis le début des Trente Glorieuses<sup>2</sup> de façon quasi-ininterrompue de l'essor institutionnel et de la dynamique économique de la capitale, Walferdange - qui ne fut qu'une localité d'à peine deux mille habitants en 1945<sup>3</sup> - verra sa population tripler en moins de cinquante ans<sup>4</sup>. Comme tout développement démographique s'inscrivant dans un contexte de croissance économique soutenue, la dynamique de la société walferdangeoise s'explique exclusivement par le phénomène des migrations<sup>5</sup>, dont le caractère de plus en plus internationalisé sera à la base de la communauté actuelle<sup>6</sup>.

## **La commune de Walferdange face à une récente donne sociale : la dynamique du multiculturalisme**

En effet, s'il y a un aspect sociétal à retenir pour la caractérisation de la Commune de Walferdange du début du 21<sup>e</sup> siècle, c'est celui du multiculturalisme<sup>7</sup> qui structure le cadre de vie actuel - tant public que privé - des résidents de la Commune de Walferdange. En fréquentant l'espace public de la localité, n'a-t-on pas le sentiment d'être habitué à un multilinguisme qui au moins depuis les années quatre-vingt ne se résume plus aux seules pratiques du luxembourgeois et des langues germanophone, francophone et lusophone ? Ainsi, paroles danoises et anglaises ou encore espagnoles s'ajoutent à une cohabitation multilinguistique, dont la plupart des habitants - surtout les jeunes - toutes nationalités confondues, s'accommodent fort bien.

Cette mise en exergue du multiculturalisme à travers le multilinguisme s'illustre d'ailleurs à merveille dans la pratique quotidienne de la vie associative de la Commune walferdangeoise. Fait sociétal et sportif purement inconcevable pour les habitants de Walferdange d'avant les années soixante que de voir se constituer des équipes sportives locales où une demi-douzaine de nationalités sont représentées ! Prenons l'exemple de l'équipe dite « minimes » du FC Résidence où jeunes Finlandais, Anglais, Italiens, Espagnols, Portugais, Macédoniens, Français et autres Luxembourgeois se partagent dans la bonne camaraderie victoires et défaites<sup>8</sup>. Souvent, l'alchimie multiculturelle se voit couronnée par un exploit sportif majeur, comme la série de titres de champion national remportés par le Club de Basketball l'illustre à merveille ! Que même le lecteur fort peu sportif prenne cet exemple au sérieux ! Les hauts faits sportifs remportés par des clubs émanant de sociétés locales complexes permettent de renforcer l'identité communautaire. Dans notre cas, on ne peut que souligner l'apport déterminant des clubs sportifs et des sociétés culturelles à la cohésion multiculturelle de la Commune de Walferdange.

Nul doute que l'identité communautaire récente doit beaucoup à la vie associative locale, qu'elle soit sportive ou culturelle ! En revanche, aussi importants que puissent être les apports associatifs dans la construction identitaire d'une société locale, il n'en est pourtant pas moins évident que la culture identitaire est impensable sans la dimension historique. Ce sera précisément le rôle de l'historien professionnel d'y contribuer en toute objectivité selon les règles de la scientificité en vigueur.

Quels peuvent être et le bien-fondé argumentaire et la teneur scientifique d'une telle contribution historiographique ? Dans le cas de notre étude, il importe de souligner qu'une partie notable des ménages walferdangeois tant luxembourgeois qu'étrangers ne sont installés qu'en première génération dans la Commune. Si l'intégration des résidents de date souvent récente se fait souvent par le biais de la vie associative et si l'on considère d'autre part la scolarisation des enfants comme un moyen facilitant l'intégration des jeunes familles dans le tissu social de la commune, il ne faut pourtant pas perdre de vue que Walferdange héberge une population connaissant une mobilité géographique grandissante. En d'autres termes, la durée résidentielle d'une partie des habitants ne dépasse guère, pour des raisons professionnelles, familiales ou financières, le stade d'une étape parmi d'autres dans la trajectoire biographique personnelle, voire familiale. Tous ces paramètres évoqués nous permettent de mieux appréhender les déficits latents et d'une identité et d'une culture communautaires dans les localités constituant la couronne urbaine et périurbaine de la ville de Luxembourg, Walferdange ne constituant donc dans ce contexte qu'un cas type représentatif !

### **L'écriture du passé walferdangeois : l'apport indispensable de la micro-histoire**

Si nous avons pris le risque de nous aventurer dans cette réflexion théorique, c'est précisément pour rendre le lecteur attentif à l'importance des finalités sociales de toute initiative culturelle en milieu communal, ce qui fait d'ailleurs la valeur de toute entreprise historiographique reconstituant le passé local. Quoi de plus évident que de proposer à tous les

résidents walferdangeois un instrument de réflexion qui leur permette d'établir leurs repères socio-culturels par rapport au cadre de vie communautaire ! Que ce cadre ait été choisi dans un passé récent, soit délibérément, soit par la force des choses conjoncturelles ou qu'il ait été le théâtre ancestral d'une famille luxembourgeoise, il importe que le produit historiographique proposé remplisse sa finalité réflexive au service d'une population locale particulièrement diversifiée tant dans sa dimension sociale que culturelle.

Proposer aux membres d'une telle communauté locale un récit historiographique basé sur les seuls faits et gestes des anciens tout en privilégiant l'anecdotique et le tout événementiel local nous paraît donc être un procédé rédactionnel plus que discutable. Une telle entreprise éditoriale faisant de la nostalgie son fond de commerce peut à la rigueur s'appliquer dans des communautés rurales socialement homogènes ; par contre, procéder à une telle lecture du passé communal en terre multiculturelle nous semble peu indiqué. Comment peut-on sincèrement espérer l'acceptation d'une identité locale par une population récente en lui proposant une histoire locale exploitant la piste des souvenirs de familles de souche locale et en privilégiant l'événement purement local dont l'importance émotionnelle ne peut être partagée que par ceux qui l'ont vécue ! Limiter le passé local à la seule dimension du souvenir complice constitue donc un procédé culturel favorisant l'exclusion pure et simple d'une partie notable de la population communale.

A ce fait social déjà regrettable en soi s'ajoute le raisonnement à l'emporte-pièce, que l'on ne peut guère sensibiliser les nouveaux résidents à un passé local qui leur est indifférent parce que dépaysant. Qu'il nous soit permis de réfuter ce parti pris analytique tout en évitant la polémique futile.

Faire participer toute la population locale, y compris les résidents récents, à la mémoire communautaire constitue certes un défi plus que difficile à relever ; pourtant nous refusons de n'y voir qu'une prouesse ou arlequinade intellectuelle à la mode. Cette démarche qui se met donc au service de la consolidation de l'identité locale nécessite tout d'abord une nouvelle approche historiographique dont la clé méthodologique nous est fournie par ce que les historiens professionnels sont convenus d'appeler la micro-histoire.

Les exemples méthodologiques les plus probants de cette nouvelle discipline historique nous sont livrés par ceux que l'on considère comme étant les fondateurs de la « microstoria »<sup>9</sup>, Giovanni Levi<sup>10</sup> et Carlo Ginzburg<sup>11</sup>. Leurs travaux portant sur la vie socio-culturelle de quelques villages à l'époque moderne constituent les références historiographiques en la matière, auxquels nous nous devons d'ajouter les monographies centrées sur les communautés villageoises du plus influent mouvement historique du temps présent, celui de « l'Ecole des Annales<sup>12</sup> », sans oublier le travail innovateur de l'historien allemand Hans Medick<sup>13</sup>.

Ce dernier formule à merveille dans son « opus magnum » consacré à l'histoire multiséculaire d'un village du pays de Souabe la finalité majeure de toute entreprise microhistorique : « Lokalgeschichte als Allgemeine Geschichte » ! Sous cet énoncé simple et prégnant à la fois se cachent des exigences méthodologiques et des finalités analytiques très complexes que l'un des

très grands historiens français, Emmanuel Le Roy Ladurie, aborda dans la partie introductive de son livre consacré à un village occitan à l'époque médiévale :

« Avec les moyens du bord, et dans le cadre limité d'un groupe humain, je risquai l'aventure d'une histoire totale<sup>14</sup> ».

Si par le concept d'histoire totale, on entend en premier lieu la prise en considération de toutes les prémisses analytiques concourant à l'explication d'un thème historique - qu'elles soient économiques, sociales, politiques et culturelles, il convient de remarquer que l'approche historique totale, tout en étant fort précieuse dans l'écriture micro-historique, peut s'appliquer à toutes les échelles d'investigation historique ; en d'autres termes, elle n'est guère propre à la seule historiographie privilégiant le champ d'investigation locale. Hans Medick l'a bien reconnu en ajustant la pensée de son confrère français par la formule conceptualisante de la « Detailgeschichte des Ganzen<sup>15</sup> ». Pour l'historien de l'université de Tübingen, c'est précisément l'histoire locale qui permet de rendre intelligible par la « Sichtweise des Verhältnisses von Teil und Ganzen<sup>16</sup> » les potentialités d'adaptation et de changement d'une entité locale. Et de conclure par la citation d'une phrase empruntée malicieusement au physicien et grand maître de la théorie des particules, Werner Heisenberg :

« Durch die Art der Beobachtung erst wird entschieden, welche Züge der Natur bestimmt werden und welche wir durch unsere Beobachtung verwischen<sup>17</sup> ».

En d'autres termes, la micro-histoire permet et de révéler et d'expliquer des phénomènes historiques ayant une portée généralisante que paradoxalement une étude d'histoire au champ d'investigation plus vaste ne saurait révéler, ce qui fait d'ailleurs son bien-fondé scientifique et ce qui en outre permet de la libérer de son carcan thématique privilégiant de façon démesurée l'anecdote !

La micro-histoire prise dans son acception théorique de la « Detailgeschichte des Ganzen » permet ainsi d'envisager l'écriture de l'histoire en tenant compte d'une appréciation analytique bifocale à la fois locale et générale qui en second lieu permettra la démarche comparative. A cela plusieurs exemples empruntés au contexte walferdangeois<sup>18</sup>. Relater l'histoire du Château de Walferdange de sa fonction résidentielle princière et grand-ducale jusqu'à sa transformation en lieu d'accueil pour les étudiants en pédagogie<sup>19</sup> en passant par sa phase de caserne militaire, permet aisément d'intégrer le passé local dans un contexte élargi, en l'occurrence l'histoire nationale. Evoquer la présence de la mine de gypse sur le territoire de Walferdange<sup>20</sup> permet d'apporter un maillon explicatif supplémentaire à l'histoire de l'industrie extractive de la région. Mais qui plus est, l'installation d'une station géodynamique<sup>21</sup> de renommée internationale au centre de la mine désaffectée depuis les années soixante-dix, autorise les historiens à déchiffrer un aspect assez méconnu dans l'histoire des techniques et sciences, celle de la place d'une petite structure de recherche à présence locale dans la communauté scientifique mondiale. Cette appréhension de ce que nous appelons la portée internationale d'un élément historique local peut être illustrée à merveille par la présence sur le sol communal de l'un des plus importants réseaux de canalisation romains dits de « quanat » jamais découverts jusqu'à nos jours.

Que ces exemples se prêtent facilement à une étude d'histoire communale cherchant à briser le carcan local, qui en douterait ? Pourtant, nous en convenons, la nature fonctionnelle des exemples cités privilégie surtout la mise en exergue des particularités locales, c'est à dire les éléments historiques dont la spécificité permet de relever l'identité culturelle de la commune par rapport au milieu périurbain englobant. En d'autres termes, Château de Walferdange, ISERP, Raschpëtzer et Centre d'études géodynamiques constituent les marques culturelles propres à la Commune de Walferdange et représentent autant de signes tangibles dont la notoriété nationale, voire internationale, concourent à la construction et d'une identité et d'une mémoire collectives qui doivent être affinées par la contribution d'éléments de la vie communale qu'ils soient politiques ou culturels, sociaux ou économiques.

Souvent banals, parce qu'ils ne se limitent pas seulement au cadre d'une seule et unique localité, voire d'une région entière, certainement peu révélateurs parce que décrits ou étudiés sous forme de récit pittoresque ou de thèse académique, les phénomènes socio-économiques du passé local mettent justement l'accent sur la vie au quotidien qui s'apparente la plupart du temps à ce que d'aucuns appellent le long fleuve tranquille interrompu, hélas, par des drames familiaux, des tragédies locales et autres cataclysmes généralisés, comme en témoigne si cruellement le vingtième siècle<sup>22</sup>. Décrire le milieu essentiellement rural de Walferdange d'avant la révolution industrielle, faire revivre la présence ouvrière et artisanale des deux derniers siècles, retracer la tertiarisation de la société walferdangeoise, faire connaître les mutations socio-culturelles inhérentes à la communauté des résidents d'origine étrangère, sans oublier la transmission des souvenirs traumatisants liés aux deux guerres mondiales sous forme de mémoire collective ..., tous ces faits historiques étudiés à l'échelle communale représentent, par leur nature même, des phénomènes largement répandus dans le passé luxembourgeois et, par extension, dans l'histoire des sociétés européennes<sup>23</sup>. Bref, étudiés de façon détaillée au niveau local, ces phénomènes à forte connotation socio-historique disposent d'une valeur de représentativité et d'une portée de signification générale qui facilitent la réflexion comparative avec d'autres types de communautés locales, qu'elles soient grand-ducales ou européennes.

La mise en relief des particularités locales et l'étude locale de phénomènes historiques généralisés représentent ainsi les éléments-clés de la micro-histoire, de cette « Detailgeschichte vom Ganzen ». En appliquant à partir d'une étude locale un jeu d'échelles savant<sup>24</sup> entre enseignements tirés du passé local et l'état des connaissances historiques générales, en comparant le passé local avec l'histoire des Communes périurbaines aux niveaux régional et européen, nous nous croyons bien armé pour relever le défi initialement énoncé : celui de construire par la méthode micro-historique un instrument de réflexion historique collaborant à la mise en place d'une identité locale acceptée et véhiculée par tous les résidents de la commune. Ce défi nous paraît tout à fait réalisable dans la mesure où la prise en considération des contextes historiques généraux ainsi que l'effort comparatif intercommunautaire faciliteront l'éveil cognitif des nouveaux résidents pour le champ local et renforcera - nous en sommes convaincu - l'attachement communal des habitants dits de souche. En évaluant leurs propres repères socio-culturels - qu'ils soient jugés proches ou éloignés par rapport à leur commune d'élection - tous les habitants contribueront au renforcement d'une identité locale ouverte, généreuse et tolérante, sans qu'elle soit entachée par quelques bas sentiments clochermerlesques sous-entendant l'exclusion, ou par des pulsions nationalisantes et xénophobes risquant de désagréger la communauté locale.

L'histoire locale, comme nous l'entendons, ne peut en aucun cas se résumer à une finalité de divertissement, mais nous lui attribuons une mission civique précise : renforcer en communauté multiculturelle l'identité locale, ce que nous souhaitons de tout cœur pour la communauté walferdangeoise.

### **En guise de conclusion**

Ecrire l'histoire locale n'est jamais chose aisée. A part les belles contributions de Jos. Bour portant sur les familles walferdangeoises<sup>25</sup>, excepté les publications centrées sur les « Raschpëtzer<sup>26</sup> » et la villa romaine<sup>27</sup>, mis à part les travaux de Emile-Théodore Melchers portant sur le Château de Walferdange<sup>28</sup>, les études d'histoire locale suivaient le rythme des célébrations associatives ou autres commémorations communales<sup>29</sup>. Très souvent, les rédacteurs butaient contre la pénurie de documents écrits. Trop souvent, l'auteur fut contraint d'utiliser le maigre dépouillement archivistique indiqué dans les publications antérieures. Quand le comité d'organisation des festivités du 150e anniversaire de la Commune de Walferdange prit la décision de publier un livre relatant entre autre l'histoire communale, on ne voyait guère d'autres nouvelles possibilités que de relater - faute d'archives complémentaires - ce que les comptes rendus des réunions du Conseil communal de Walferdange contiennent comme informations.

C'est à partir de cette base documentaire que Nicolas Feider a entamé sa chronologie communale. Son entreprise, véritable travail de bénédictin, fut à peine achevé quand Michel Klein en sa qualité d'employé communal l'avisa de sa découverte : une bonne vingtaine de caissons pleins de documents se trouveraient sous les combles de l'école primaire de Walferdange. La révélation du contenu des caissons dépassa les espérances les plus optimistes.

Embrassant 150 années d'histoire locale, les documents enfermés dans un désordre indescriptible dans des caisses en carton constituaient une partie de ce que d'aucuns croyaient perdu pour toujours, des archives communales de Walferdange. Comme le hasard fait parfois bien les choses, au même moment l'archiviste Claude Meintz nous communiqua deux dossiers relatifs à la création de la commune walferdangeoise dont l'intégration au fond documentaire des Archives Nationales n'a été effectuée que récemment.

Tout cela s'est passé au début du printemps 2000, ce qui explique que l'heureuse découverte procura finalement un faisceau de regrets et de frustrations. Quelles belles contributions historiques aurait-on pu présenter au public pour la commémoration du 150e Anniversaire de la Commune de Walferdange si la découverte d'archives communales avait eu lieu une année auparavant ! Quoi qu'il en soit, nous espérons donc que le dépouillement systématique des archives historiques de la Commune de Walferdange, ainsi que l'inventaire de toutes les archives relatives aux aspects historiques de la localité permettront la mise en chantier à moyen terme d'une histoire complète de Walferdange tenant compte des enseignements méthodologiques de la micro-histoire. Walferdange dispose désormais de tous les moyens - tant matériels

qu'intellectuels - de mener à bon port une telle entreprise<sup>30</sup>. Elle se doit donc de la réaliser. Ce n'est point un souhait, plutôt une exigence sociale. Le renforcement de l'identité locale en milieu multiculturel<sup>31</sup> a son prix !

Claude Wey, CDMH/Dudelange/Luxembourg

---

## NOTES

<sup>1</sup> Voir Kremer, Monique, *Die räumliche Entwicklung einer städtischen und einer ländlichen Gemeinde. Walferdange und Heiderscheid. Wissenschaftliche Arbeit im Rahmen der ersten Staatsprüfung für das Lehramt am Gymnasium*, Bonn, 1979.

<sup>2</sup> Terme proposé par l'économiste français Jean Fourastié pour désigner la phase d'expansion économique couvrant les années 1944-1974.

<sup>3</sup> Cf. Bour, Joseph, Demographische, soziale und wirtschaftliche Entwicklung der Gemeinde (Walferdingen) in den letzten 130 Jahren, in *Walferdingen, Bereldingen, Helmsingen. Bilder und Notizen aus der Geschichte*, Luxembourg, 1979, pp. 227-249.

<sup>4</sup> Au 30 juin 2000, la Commune de Walferdange comptait 6808 habitants.

<sup>5</sup> Cf. Bour, Joseph, Demographische, soziale und wirtschaftliche Entwicklung ... *op.cit.*, p. 237.

<sup>6</sup> Actuellement, la population walferdangeoise est composée de 66 nationalités différentes. La part des résidents étrangers atteint les 43 % de la population communale totale.

<sup>7</sup> A la fin des années 1990, la composition nationale des résidents non-luxembourgeois en terre walferdangeoise connaît la constellation suivante : Portugais 25,09% de la population étrangère totale ; Français 13,28%, Italiens 10,29%, Belges 10,08%, Allemands 9,07%, Britanniques 5,53%, Danois 4,31%, Néerlandais 3,33% de la population étrangère totale. Tous les autres groupes nationaux composés de résidents non-luxembourgeois se situent au-dessous de la barre des 3%.

<sup>8</sup> D'après les informations obtenues auprès de M. Serge Schonckert, responsables de la formation des jeunes footballeurs du « FC Résidence Walferdange ».

<sup>9</sup> Voir surtout Revel, Jacques (sous la direction de), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Seuil/Gallimard, 1996 ; cf. plus particulièrement les contributions suivantes : Bensa, Alban, De la micro-histoire vers une anthropologie critique, in *op.cit.*, pp. 37-70 ; Grendi, Edoardo, Repenser la micro-histoire ?, in *op. cit.*, pp. 233-243 ; Gribaudo, Maurizio, Échelle, pertinence, configuration, in *op. cit.*, pp. 113-139 ; Lepetit, Bernard, De l'échelle en histoire, in *op. cit.*, pp. 71-94 ; Revel, Jacques, Micro-analyse et construction du social, in *op. cit.*, pp. 15-36 ; Rosental, Paul-André, Construire le « macro » par le « micro » : Fredrik Barth et la microstoria, in *op. cit.* pp. 141-159.

<sup>10</sup> Levi, Giovanni, On Microhistory, in Burke, Peter (éd.), *New Perspectives on Historical Writing*, Oxford, 1991, pp. 93-113 ; Levi, Giovanni, *Le Pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVIIe siècle*, Paris, 1989.

---

<sup>11</sup> Ginzburg, Carlo, Signes, traces, pistes. Racines d'un paradigme de l'indice in *Le Débat*, 6, 1980, pp. 3-44 ; Ginzburg, Carlo, *Le Fromage et les Vers. L'univers d'un meunier du XVIe siècle*, Paris, Aubier, 1980 ; Ginzburg, Carlo, *Le Sabbat des sorcières*, Paris, Gallimard, 1992.

<sup>12</sup> L'École historiographique dite des « Annales » a été fondée en France, plus précisément à Strasbourg, durant les années 1920 par deux historiens. En effet, Marc Bloch et Lucien Febvre - les créateurs de ce courant scientifique - vont influencer de façon déterminante la démarche méthodologique concernant l'histoire sociale et économique. Ainsi privilégient-ils les études historiques portant sur des sujets considérés à l'époque par leurs confrères comme peu pertinents, comme par exemple l'histoire sociale du monde rural. Entre 1935 et 1965, de jeunes historiens français particulièrement brillants, adopteront le style historiographique et l'application méthodologique propagés par le biais d'une revue historique fondée par Bloch et Febvre, en l'occurrence les « Annales ». Les Pierre Goubert et Emmanuel Le Roy Ladurie - pour ne citer que ces deux maîtres de la Sorbonne – publient des études désormais fondamentales sur l'histoire de la campagne française d'avant la Révolution française. Cf. Goubert, Pierre, *Beauvais et le Beauvaisis. de 1600 à 1730. Contribution à l'histoire sociale de la France du XVIIe siècle, (Thèse–1961)*, Paris, 1961 ; Le Roy Ladurie, Emmanuel, *Les Paysans du Languedoc*, 2 volumes, Paris, 1966. Quant à l'oeuvre de Lucien Febvre, citons – en tenant compte du contexte de notre étude – son recueil d'articles édité après sa mort sous forme de livre posthume : Febvre, Lucien, *Pour une histoire à part entière*, Paris, 1962.

<sup>13</sup> Medick, Hans, *Weben und Überleben in Laichingen 1650-1900. Lokalgeschichte als Allgemeine Geschichte*, Göttingen, 1996 ; voir surtout la partie introductive intitulée Entlegene Geschichte ? Lokalgeschichte als mikro-historisch begründete Allgemeine Geschichte, in *op. cit.*, pp. 13-37.

<sup>14</sup> Le Roy Ladurie, Emmanuel, *op. cit.*, p. 11. Une dizaine d'années plus tard, Le Roy Ladurie appliquera avec brio la même approche méthodologique axée cette fois-ci sur un village du Midi de la France : *Montaillou, village occitan de 1294-1324*, Paris, 1975.

<sup>15</sup> Voir Medick, Hans, *op. cit.*, p. 24.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 23. Voir Heisenberg, Werner, Über den anschaulichen Inhalt der quantenmechanischen Kinematik und Mechanik, in *Zeitschrift für Physik*, 43, 1927, pp. 172-198, plus spécialement p. 173.

<sup>18</sup> Un nombre considérable d'articles, voire de publications entières a été consacré à l'étude des particularités locales, qu'il s'agisse du « Château », des « Raschpëtzer » ou autres institutions comme l'ISERP ou le laboratoire souterrain de géodynamique. Nous renvoyons le lecteur à la très complète contribution bibliographique effectuée par les soins de Claude Meintz ; celle-ci se trouve intégrée dans le premier volume de la présente publication. Voir donc *150 Joer Walfer Gemeng*, Luxembourg, 2000. Nous tenons à préciser qu'au moment de la rédaction du présent article, la pagination de l'ouvrage *150 Joer Gemeng Walfer* n'était pas encore arrêtée de façon définitive.

<sup>19</sup> Schaber, Gaston, L'Institut pédagogique à Walferdange, in *Walferdingen ... op. cit.*, pp. 315-320.

<sup>20</sup> Feider, Nicolas, Der « Sonneberg » und sein « Innenleben », in *Walferdingen ... op. cit.*, pp. 335-349.

<sup>21</sup> Voir Flick, Johny, Centre européen de géodynamique et de séismologie, in *Walferdange. Histoire, Culture, Site naturel*, éd. par l'Administration Communale de Walferdange en collaboration avec le Syndicat d'Initiative et de Tourisme, Luxembourg, pp. 231-238 ;

<sup>22</sup> Cf. *Jeunesse sacrifiée 1940-1945 Walferdange*, éd. Administration communale de Walferdange et Section des Enrôlés de Force Walferdange, Luxembourg, 1993

<sup>23</sup> Voir, Wylie, Laurence, *Un Village du Vaucluse*, nouvelle éd. augmentée, Paris, Gallimard, 1981, trad. de l'anglais par Céline Zins, titre original : Village in the Vaucluse.



---

<sup>24</sup> Nous empruntons le terme à Jacques Revel qui, en tant que responsable scientifique de la publication axée sur la micro-histoire, l'a d'ailleurs introduit sous une forme conceptualisante désormais largement acceptée par la communauté historique internationale. Voir Revel, Jacques, Présentation, in *Jeux d'échelles ... op.cit.*, pp. 7-14. Sur ce même point voir aussi l'exposé introductif que Jacques Revel a effectué pour l'édition française du plus connu des travaux de Giovanni Levi : Revel, Jacques, L'histoire au ras du sol, in Levi, Giovanni, *Le pouvoir au village ... op. cit.*, pp. 1-XXXIII.

<sup>25</sup> Bour, Joseph, *Walferdinger Familien im Wechsel der Zeit*, Sonderdruck aus « Hémecht », Luxembourg, 1982. Cette publication reprend l'analyse démographique éditée initialement dans les cahiers trimestriels de « Hémecht. Zeitschrift für Luxemburger Geschichte » : cf. *Hémecht*, 1, 1982 ; *Hémecht*, 2, 1982 ; *Hémecht*, 3, 1982. Cf. aussi Bour, Joseph, *Walferdinger Familienchronik 1650-1900. Die Geschichte einer Gemeinde in ihren Familien*, Luxembourg, 1990.

<sup>26</sup> Sur le phénomène des « Raschpëtzer », voir surtout Kohl, Nicolas, et Faber, Georges (erlebt und erzählt von), *25 Jahre Raschpëtzer-Forschung*, Luxembourg, 1990 ; cf. notamment Kohl, Nicolas, Waringo, Guy, Faber, Georges, *Raschpëtzer. Die Ausgrabungschronik der Jahre 1991-1995*, Luxembourg, 1995.

<sup>27</sup> Voir Krier, Jean, Helmsange, du palais romain ... à l'habitat mérovingien, in *Archéologia*, no 328 (déc. 1996), pp. 46-53.

<sup>28</sup> Cf. Melchers, Emile-Théodore, Schloß Walferdingen, in *Luxemburger Wort*, 131, 1978/196, p. 9 ; *ibid.*, 131, 1978/290, p. 9 ; *ibid.*, 132, 1979/58, p. 28 ; Melchers, Emile-Théodore, Über die Schloßwache von Walferdingen, in *Luxemburger Wort*, 134, 1981/54, p. 12.

<sup>29</sup> Citons à titre d'exemple quelques publications particulièrement bien réussies : *Walferdingen, Bereldingen, Helmsingen ... op. cit.* ; *Walferdingen, Bereldingen, Helmsingen, Beiträge zur Lokalgeschichte herausgegeben zum Jubiläum der Gesangsvereine und der Musikgesellschaft*, Luxembourg, 1987 ; *150 Joer Por Walfer 1843-1993*, Luxembourg, 1993.

<sup>30</sup> Notre souhait le plus sincère serait de voir se constituer une société historique locale ouverte à tous les intéressés de l'histoire walferdangeoise. Authentique laboratoire de réflexion porté sur tous les aspects du passé local, cette société permettrait d'envisager un travail de mémoire collective en tenant compte de toutes les sensibilités idéologiques, sociales et culturelles imprégnant actuellement la société walferdangeoise.

<sup>31</sup> Retenons que l'effort éditorial de 1993 mené conjointement et par l'Administration communale de Walferdange et par le Syndicat d'Initiative et de Tourisme peut être interprété comme un point de départ encourageant pour toute entreprise historiographique de type multiculturel en milieu communal. En effet, chaque contribution portant sur le passé et le présent local walferdangeois a été publiée en deux langues, à savoir le français et l'allemand. Voir donc *Walferdange.. Histoire, Culture, Site naturel. Walferdingen. Geschichte, Kultur, Natur*, éd. par l'Administration Communale de Walferdange en collaboration avec le Syndicat d'Initiative et de Tourisme, Luxembourg, 1993.